

On le conduit à saint Philippe de Néri, et dès qu'il l'aperçoit :

— Bonjour, mon saint, je viens pour être saint.

— On vous a trompé, mon ami, je ne suis pas encore un saint mais un pauvre pécheur.

— Vous n'êtes donc pas le signor Philippe de Néri ?

— Maintenant vous dites la vérité, je m'appelle Philippe de Néri.

— Alors, vous êtes mon saint, enseignez-moi le métier ; que faut-il que je fasse pour être saint ?

Saint Philippe de Néri se recueillit un instant et consulta le Seigneur ; puis, jetant un regard plein de bonté et d'attendrissement sur cette nature simple, inculte et droite que la Providence lui envoyait :

— Mon ami, lui dit-il, savez-vous lire ?

— Mon saint, je crois bien que oui . . . Autrefois, les moines me faisaient lire les Evangiles . . . et je regardais des images et des prières dans le livre de ma mère . . . c'est sûr ; mais c'est joliment vieux.

Saint Philippe de Néri alla chercher dans sa bibliothèque un livre ; il l'ouvrit et le présentant au portefaix :

— Mon ami, vous lirez seulement ces quatre versets, mais bien posément, et vous viendrez me trouver dans huit jours.

— Lire seulement ces quatre versets pour être un saint ! mais c'est une plaisanterie !

— Non, mon ami, c'est très sérieux, mais vous les lirez avec grande attention, et aussi les petites explications qui les accompagnent, et vous vous appliquerez à faire ce qu'ils disent.

— Mon saint, je vous le promets, et je reviendrai dans huit jours ; au revoir, mon saint.

Et le voilà parti avec son livre.

Il avait été troupier, il disait : mon saint, comme les soldats disent : mon caporal.

Au bout de huit jours il revint.

— Bonjour, mon ami, vous avez bien lu vos quatre versets ?

— Les quatre versets . . . les quatre versets ! Le plus difficile n'est pas de les lire !

— Comment cela ?

— Les voici, vos quatre versets : Vous prierez Dieu . . . vous